
MÉDITATIONS

DIX-SEPTIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECOTE

PREMIER REMÈDE À APPORTER AUX ÉCARTS DE L'IMAGINATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le premier remède à apporter aux écarts de l'imagination, lequel consiste à réprimer la curiosité de tout voir, de tout connaître et de tout entendre. Pour nous y déterminer, nous constaterons dans un premier point l'influence de la curiosité sur les dérèglements de l'imagination, et dans un second point la nécessité et la manière de la corriger. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° D'être plus modestes dans le regard et plus réservés dans les questions sur ce que nous n'avons aucun besoin de savoir ; 2° Si l'on nous donne des nouvelles sans que nous les demandions, de les recevoir avec modération, presque avec indifférence, sans cette avidité qui dérègle l'intérieur. Notre bouquet spirituel sera l'avis de l'Esprit-Saint :

Veillez sur vous et prenez garde à ce que vous entendez.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur dans le divin usage qu'il fit de son imagination. Il ne l'occupait jamais de représentations vaines et superflues, mais bien plutôt de choses saintes et utiles, la tenant soumise aux volontés de son Père et ne la faisant servir qu'à ses adorables desseins. Rendons nos devoirs à ce divin Sauveur et demandons-lui de l'imiter.

Premier point.

Influence de la curiosité sur les dérèglements de l'imagination.

La curiosité représente tous les objets extérieurs dans l'imagination, comme dans un miroir où se réfléchissent toutes nos sensations, et où elles se conservent longtemps même après qu'elles sont passées : car, en cessant de voir les objets, nous ne cessons pas de les imaginer. Une fois perçus, ils demeurent intérieurement dans le dépôt de l'imagination, qui, gardienne trop fidèle, nous les représente, sans attendre que nous les lui demandions, souvent même au moment où nous ne le voudrions pas. Autrefois quelque objet curieux, quelque beau spectacle s'offrit à notre vue. Immortifiés que nous étions, nous le regardâmes avec une avidité qui tenait de la passion ; et, en punition de cette imprudence, l'imagination nous le reproduit à la prière, à l'oraison, dans nos divers exercices, et cela dans des tableaux si pleins de vie et de vérité, que nous croyons le voir encore, et que nous nous imaginons parler avec les personnes, même après des mois et des années entières : car elle a le funeste talent de prolonger sans fin l'existence aux choses même qui ne sont plus, et de rendre présents les faits même les plus éloignés. Et voilà ce qui fait que nous avons tant de peine à bien prier, à vivre dans le recueillement, à garder la paix intérieure, à acquérir une vraie et solide piété. Examinons-nous sur un sujet si important.

Deuxième point.

Nécessité et manière de corriger la curiosité.

Donner libre carrière à la curiosité, chercher à tout voir, tout savoir et tout entendre ; et après cela se plaindre des évagations de l'imagination, des distractions de la prière, des images importunes qui nous poursuivent et nous tiennent dans une incessante dissipation, c'est imiter l'enfant qui, plaçant un objet

devant un miroir, s'offenseraient de l'y voir représenté. Lire une lettre avec un empressement trop humain, laisser ses regards errer en toute liberté dans les rues ou les places, accueillir avidement et demander curieusement des nouvelles de tout ce qui se dit ou de tout ce qui se fait, lire avec passion les feuilles publiques, les écrits qui contiennent les récits plus ou moins intéressants d'événements pittoresques ; et vouloir après cela que l'intérieur soit apte à la prière, que l'imagination nous laisse tranquilles : c'est vouloir recueillir de la tempête le calme, des ténèbres la lumière, de l'agitation l'ordre et la paix ; c'est vouloir l'impossible. Aussi lisons-nous d'un saint Charles que, quand on lui parlait des choses du monde, il se tenait sur ses gardes pour ne pas s'en laisser préoccuper. Tous les saints ont fait de même. Occupés de leur âme et des devoirs de leur état, ils étaient peu curieux d'être au courant de toutes les nouvelles ; et c'était ainsi qu'ils se préservaient de la plupart des écarts de l'imagination. À leur exemple, nous devons veiller sur nos regards, les contenir toujours modestes et les priver de voir ce qu'il ne nous est nullement nécessaire de voir ; nous devons veiller sur nos paroles, et ne point demander des nouvelles ni faire des questions sur ce que nous n'avons nul besoin de connaître ; nous devons veiller sur nos pensées, et ne point leur laisser la liberté d'errer sur mille inutilités ou mille rêveries : autrement l'imagination s'en empare comme de réalités, les présente à l'âme avec leurs formes et leurs circonstances, et nous les met en scène avec les choses et les personnes. On les voit, on les entend, on jouit de leur société, on s'épuise en désirs, cherchant les moyens d'atteindre le fantôme qui nous poursuit ; et il n'en faut pas davantage pour dissiper notre intérieur et troubler nos exercices de piété. L'esprit du monde est de vouloir tout savoir, de s'enquérir de toutes les nouvelles et de se remplir de mille choses vaines. L'esprit de Dieu, au contraire, porte à ignorer volontiers tout ce qui ne sert de rien à notre avancement spirituel ou aux devoirs de notre état. Heureuse ignorance, qui rend facile à l'âme la connaissance des choses divines, qui la dégage de ce qui pourrait altérer sa paix, et la rend tellement maîtresse d'elle-même, qu'elle en dispose au gré de sa vertu ! Examinons-nous ici : combien de fois avons-nous été inquiets et troublés pour nous être enquis de ce que nous n'avions nul besoin de savoir, et préoccupés d'objets dont nous pouvions parfaitement nous passer ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
